Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 69 (1940)

Heft: 14

Rubrik: Le cinquantenaire de la Société des institutrices

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIXme ANNÉE. N° 14. 15 décembre 1940.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : **6 fr.**; par la poste : **30 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **7 fr.** — Le numéro : **30 ct.** — Annonces : **45 ct.** la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les annonces doit être adressé comme suit : *M. A. Rosset, insp.*, Gambach 11, Fribourg. Les articles doivent parvenir à la Rédaction au moins 12 jours avant l'insertion.

Le ***Bulletin pédagogique*** paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août) et le 1er des mois de janvier, mars et mai.

Le ***Faisceau mutualiste*** paraît 6 fois par an, soit le 1er des mois de février, avril, juin, août, octobre et décembre.

SOMMAIRE. — *Partie non officielle. — Le cinquantenaire de la Société des institutrices. — Un exemple à imiter. — L'éducation civique. — Le croquis rapide au cours élémentaire. — Nécessité et but de la culture physique. — Cours complémentaires: lettres d'affaires. — L'Almanach catholique. — Une retraite. — Action Noël du Soldat. — Témoignage du peuple suisse à son armée. — Bibliographie. — Société des institutrices.*

Le cinquantenaire de la Société des institutrices

Le 28 novembre, Mlle Marie Overney, maîtresse retraitée de l'Ecole secondaire de jeunes filles, à Fribourg, a présenté un bref rapport sur les cinquante ans écoulés depuis la fondation de la Société des institutrices. Le voici, tout plein de cœur et de jeunesse d'âme, mais avec une grave lacune : Mlle Overney s'est oubliée elle-même. Si Mgr Jaquet fut l'inspirateur de l'idée, Mlle Overney en fut la réalisatrice et, pendant cinquante ans, jusqu'à l'année dernière, elle demeura la présidente et l'active animatrice de la Société. D'autres le diront ici même d'ailleurs.

En ce beau jour du cinquantenaire de notre Société, nous avons à remplir un devoir de reconnaissance bien doux à notre cœur, c'est de rappeler le souvenir du promoteur de notre œuvre, du vénéré fondateur de notre association, S. Exc. Mgr Jaquet.

A la pensée de l'isolement où doivent vivre les institutrices de la campagne, Mgr Jaquet, inspiré par un sentiment de compassion nous écrivait : « Il est urgent d'assurer à vos collègues une famille « idéale où il leur sera donné de trouver toujours appui et

« sympathie. Vous devez donc travailler à vous constituer une « famille, un foyer spirituel, une œuvre des âmes et des cœurs. Vous « déploierez toutes le besoin de dévouement qui vous anime à « remplir joyeusement votre devoir d'état, à répandre autour de « vous le courage et les saintes pensées, à gagner des âmes, à « recueillir des mérites pour le ciel.

« Mes vues sont bien simples et ne mettraient dans votre vie « actuelle que de la certitude, de la confiance, de l'ardeur, du zèle, « un but enfin béni de Dieu puisqu'il serait poursuivi pour sa « gloire. »

Répondant à ce pieux appel, quelques pauvres institutrices de la campagne se groupèrent sous la direction de Mgr Jaquet, alors simple Père Dominique, au couvent des Cordeliers.

A mesure que nous avancions, le projet de notre directeur nous paraissait de plus en plus justifié. Nous nous rendions compte, petit à petit, des heureuses influences et même des charmes que cette association apporterait dans la vie décolorée de l'institutrice.

Cette institution, telle qu'elle nous était présentée, répondait vraiment à une nécessité sociale, à un besoin des âmes et des cœurs.

De près ou de loin, Mgr Jaquet n'a cessé de suivre, jusqu'à sa mort, cette œuvre si chère à son cœur.

Mais cette petite association, comme on l'appelait alors, sans appui solide, embrassant à la fois des âmes si variées et si indépendantes, était exposée à la dissolution ou à un abandon progressif. Quelques froissements, de légers malentendus, la lassitude et l'ennui suffisaient à la désagréger. Et, pendant longtemps, se posa pour nous cette angoissante question : Comment assurer la viabilité de l'œuvre ?

Et voici, à ce sujet, les directives de notre fondateur : « Je ne « puis assez insister sur la formation d'un foyer à la fois très ardent « et très charitable, constitué par quelques institutrices qui se donne- « ront de cœur et d'âme à la Société, qui ne l'abandonneront jamais « et qui seront prêtes à la relever si, toutefois, elle venait à tomber.

« Bien constitué et bien protégé contre la déchéance, ce foyer « de chaleur et de vie peut rayonner dans tout le corps enseignant « sans crainte de s'épuiser. »

Mes chères amies, nous n'avons pas encore réalisé l'idéal présenté par Mgr Jaquet. Cette œuvre, ébauchée par vos aînées, vous allez la continuer, la soutenir, la perfectionner, avec l'aide de notre dévoué directeur. Je vous l'ai répété bien des fois, et je voudrais vous en persuader, l'avenir de la Société est entre vos mains. Apportez-lui donc le concours de vos talents, de votre bonne volonté, de votre jeune enthousiasme, et surtout les ressources de votre cœur.

Je ne puis terminer sans exprimer à tous ceux qui nous ont aidés : aux bienfaitrices de la Société, à M. l'abbé Dr Marmier, notre actif et vigilant Directeur, à tous les directeurs de nos groupements

régionaux, aux autorités ecclésiastiques et scolaires, aux instituts religieux qui, successivement, nous ont offert une si bienveillante et gracieuse hospitalité : la Visitation, le Cénacle, Sainte-Ursule ; à nos chères associées et fidèles collaboratrices, l'expression de ma plus profonde et plus vive reconnaissance.

Et pour les joies que m'ont procurées ces cinquante années de collaboration intime avec vous, mes chères amies, je rends grâces au Seigneur, et je le bénirai tous les jours de ma vie.

Un exemple à imiter

Le *Bulletin pédagogique* et tous nos journaux ont parlé du chanoine Schorderet dont Fribourg a fêté, en mars dernier, le centenaire. Les institutrices qui ont suivi les cours de vacances d'Estavayer-le-Lac ont entendu M. le conseiller d'Etat Piller, directeur de l'Instruction publique, glorifier ce prêtre qui vit si loin et si juste, ce grand Fribourgeois à la fois idéaliste et réalisateur.

Arrêtons-nous cependant, une fois encore, devant cette noble figure et prenons, de Schorderet, des leçons de confiance et de travail. Car, il fut, plus que tout autre, un éducateur de grand style.

Son école, ses élèves, c'était le peuple fribourgeois qu'il voulut former, transformer selon le type humain qu'il rêvait. Le Fribourgeois, pour Schorderet, devait devenir un homme conscient et fier d'une mission à remplir. Cette mission, c'était, comme l'a dit quelqu'un, « faire fleurir la démocratie sous les auspices du catholicisme ».

A une époque où le rationalisme triomphait, c'était montrer que la science et la foi ne sont pas incompatibles. En plein libéralisme, c'était prouver que la liberté et l'autorité ne s'excluent pas. Dans la confusion des systèmes philosophiques et politiques, c'était affirmer la valeur des principes qui découlent de l'Evangile. C'était former un homme complet, un chrétien, et le dresser à la croisée des routes, comme un flambeau, pour éclairer la foule.

Schorderet s'était dit que ce chrétien pouvait être et serait le peuple de Fribourg.

Utopie. Le Fribourgeois de 1880 était comme un homme qui, sortant d'une longue dépression morale, se demande s'il a encore le droit de vivre et s'il ose s'asseoir à la table commune. Il gardait le sentiment aigu de son infériorité, il était craintif, replié sur soi, redoutant par-dessus tout l'effort libérateur.

C'est cet homme amorphe, indécis, peureux à l'excès que le chanoine Schorderet entreprit d'éduquer. Rude tâche.

Comment il s'y prit : nous n'avons, pour le savoir, qu'à parcourir les journaux qui, au moment du centenaire, ont parlé de lui.